

COMPTES RENDUS

Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.) | « [Revue française de science politique](#) »

2016/3 Vol. 66 | pages 566 à 676

ISSN 0035-2950

ISBN 9782724634631

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-francaise-de-science-politique-2016-3-page-566.htm>

Pour citer cet article :

« Comptes rendus », *Revue française de science politique* 2016/3 (Vol. 66),
p. 566-676.

DOI 10.3917/rfsp.663.0566

Distribution électronique Cairn.info pour Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.).

© Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.). Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

comme la France s'est lancée dans une politique d'intervention militaire particulièrement active, dans un contexte d'austérité fort, montre que ces considérations financières ne sont pas seules en cause dans l'appréhension de ces questions de sécurité. De même M. V. Rasmussen ne tient-il pas compte des travaux qui ont mis en évidence les contradictions du « militarisme démocratique » et la manière dont le coût des efforts de défense peut être apprécié par les différents groupes sociaux¹. On peut surtout constater que l'auteur n'échappe pas lui-même à certains des travers qu'il dénonce dans son ouvrage. L'attention qu'il accorde aux technologies convergentes montre que le paradigme de la Révolution dans les affaires militaires, dont il constate pourtant l'échec dans les années 1990, n'est pas totalement mort. Le fait qu'il cite à l'appui de ses dernières propositions quelques-uns des auteurs ayant été à l'origine de ce paradigme, comme A. Krepinovich, en témoigne également. Mais on a du mal à comprendre comment la refonte des organisations militaires ou des appareils de sécurité qu'il appelle de ses vœux – et dont il nous dit qu'elle a déjà échoué dans les années 1990 – pourrait finalement advenir. C'est le principal travers d'un ouvrage qui se veut finalement plus prospectif qu'analytique.

Jean Joana -
Université de Montpellier, CEPEL

Rennwald (Line) - *Partis socialistes et classe ouvrière. Ruptures et continuités du lien électoral en Suisse, en Autriche, en Allemagne, en Grande-Bretagne et en France (1970-2008)*. - Neuchâtel, Éditions Alphil/Presses universitaires suisses, 2015 (Politique et société). 308 p. Figures. Annexes. Bibliogr.

Version retravaillée d'une thèse de doctorat, l'ouvrage de Line Rennwald s'inscrit dans le débat contemporain relatif à l'évolution de l'alignement entre ouvriers et partis socialistes. Très clair, solidement structuré et argumenté, l'ouvrage analyse les mutations du clivage de classe entre 1970 et 2008 dans cinq pays européens

(Allemagne, Autriche, France, Grande-Bretagne et Suisse).

Après une revue rapide mais exhaustive de la littérature sur le vote de classe désormais bien balisée, l'auteure procède à un triple constat (chapitre 1). Premièrement, la comparaison entre pays se trouve affectée par le fait que les fortes traditions nationales accouchèrent inévitablement de l'utilisation de schémas de classe, de conceptualisations et de méthodes différentes. Deuxièmement, il existe trop peu d'études comparatives systématiques fondées sur un nombre de cas intermédiaires qui permettent d'analyser en profondeur les spécificités de chaque système de partis. Troisièmement, L. Rennwald souligne à juste titre que la littérature spécialisée a délaissé l'explication de l'évolution du vote de classe au détriment de sa description. Si des travaux se sont en effet intéressés aux sources socio-culturelles des transformations du vote ouvrier en mettant principalement l'accent sur la désindustrialisation, la montée des classes moyennes salariées et les changements des systèmes de valeurs, très peu se sont penchés sur les sources politiques du déclin du vote de classe ouvrier. Fort de ces constats, l'auteure propose un cadre d'analyse inspiré des travaux de Geoffrey Evans et Nan Dirk De Graaf² qui mêle une perspective *bottom up*, prenant en compte les changements relatifs à l'environnement social et aux attitudes politiques des ouvriers, et une perspective *top down* plaçant l'accent sur l'influence du positionnement et des stratégies mises en œuvre par les partis socialistes (chapitre 2). Le cadre théorique – qui n'a pas d'équivalent dans la littérature francophone – constitue l'apport principal de l'ouvrage en ce qu'il permet d'identifier le rôle respectif de la « demande » (l'électorat) et de l'« offre politique » (les partis politiques) dans le désalignement électoral des ouvriers.

Le chapitre 3 présente le dessin de la recherche. La stratégie d'analyse est fondée, d'une part, sur la comparaison de deux points éloignés dans le temps, à savoir une élection nationale dans les années 1970 et une dans les années 2000, et d'autre part, sur la comparaison des cinq cas cités précédemment. Le critère qui a présidé à la sélection de ces cinq pays est la concurrence des écologistes et/ou de la droite radicale, deux familles politiques qui ont profondément transformé les systèmes

1. Jonathan D. Caverley, *Democratic Militarism. Voting, Wealth and War*, Cambridge, Cambridge University Press, 2014.

2. Geoffrey Evans, Nan Dirk De Graaf, « Explaining Cleavage Strength: The Role of Party Positions », dans Geoffrey Evans, Nan Dirk De Graaf (eds), *Political Choice Matters. Explaining the Strength of Class and Religions Cleavages in Cross-National Perspective*, Oxford, Oxford University Press, 2013, p. 3-26.

partisans ouest-européens et qui sont représentatives des deux pôles opposés de la « nouvelle gauche » et de la « nouvelle droite » sur l'axe culturel. Le second apport de cette étude réside dans l'utilisation systématique du schéma de classe simplifié à huit classes de Daniel Oesch¹, qui présente deux avantages principaux par rapport aux nomenclatures existantes et notamment à celle de Robert Erikson et John H. Goldthorpe, la plus utilisée. Premièrement, il permet d'analyser finement les divisions au sein de la classe moyenne salariée généralement regroupée dans la « *service class* », et en particulier les différences d'orientation politique entre les « spécialistes socio-culturels », les « spécialistes techniques » et les « *managers* ». Deuxièmement, sa conceptualisation de la « classe ouvrière bicéphale » a le mérite de distinguer la classe ouvrière traditionnelle de la nouvelle classe ouvrière dans le secteur des services. L'intérêt du schéma de D. Oesch est donc de croiser deux dimensions : une dimension verticale qui rend compte des différentes positions de classe en fonction du revenu, de la couverture sociale et des perspectives de mobilité, et une dimension horizontale qui différencie quant à elle quatre logiques de travail (« interpersonnelle », « technique », « organisationnelle » et « dépendante »).

Le chapitre 4 se penche sur la composante organisationnelle² du clivage de classe en retraçant le processus de désindustrialisation et les mutations de la stratification sociale qui en découlent. Les quatre chapitres suivants correspondent à la partie empirique de l'étude.

Trois résultats principaux méritent d'être dégagés au-delà des différences nationales. En premier lieu, l'impact de l'environnement social (syndicalisation, lieu de résidence et taille de l'entreprise) sur le vote des ouvriers en faveur des partis socialistes est resté relativement stable entre les années 1970 et les années 2000. Selon l'auteure, l'environnement résidentiel et de travail continue de ce fait à jouer un rôle « modérateur » dans le vote des ouvriers. En second lieu, après avoir procédé à une analyse longitudinale de la composante empirique du clivage de classe, L. Rennwald s'intéresse à la base normative du clivage. Là encore, c'est

une image de stabilité qui prévaut dans la mesure où l'auteure ne constate pas de changements des attitudes des ouvriers en matière économique et culturelle sur la période étudiée. Autrement dit, le désalignement des ouvriers trouve moins sa source du côté des préférences de l'électorat et du milieu social que du côté de l'« offre » politique des partis socialistes. En troisième lieu, l'auteure se concentre donc sur l'influence des stratégies des partis socialistes, d'une part, en étudiant leur positionnement concernant les enjeux économiques et culturels, et d'autre part, en évaluant la saillance de ces enjeux dans l'appel électoral des partis socialistes puis dans la compétition partisane. Elle identifie deux voies différentes privilégiées par les partis socialistes qui menèrent au déclin de leur base ouvrière : la voie de « convergence économique » tout d'abord, qui se caractérise par un rapprochement des positions économiques des partis socialistes et des libéraux et conservateurs, la voie « post-matérialiste » ensuite, qui consiste en la saillance croissante des nouveaux enjeux culturels dans les campagnes électorales des partis socialistes.

En définitive, si l'on peut regretter – comme le fait l'auteure elle-même – l'absence d'un chapitre supplémentaire sur le dilemme électoral auquel doivent faire face les partis socialistes pour faire cohabiter un électoral populaire et un électoral issu de segments spécifiques des classes moyennes salariées, s'inspirant des travaux d'Adam Przeworski et John Sprague, l'ouvrage de L. Rennwald n'en reste pas moins une contribution incontournable.

Mathieu Vieira -

Sciences Po Grenoble, PACTE/ULB, Cevipol

Renwick Monroe (Kristen), avec Lampros-Monroe (Chloe), Pellecchia (Jonah) - *A Darkling Plain. Stories of Conflict and Humanity during War.* - New York, Cambridge University Press, 2015. XII + 312 p. Bibliogr. Index.

Professeur de science politique et de philosophie à l'Université de Californie à Irvine, Kristen Renwick Monroe s'est spécialisée en psychologie politique en étudiant notamment

1. Daniel Oesch, *Redrawing the Class Map. Stratification and Institutions in Britain, Germany, Sweden and Switzerland*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2006.

2. Nous nous référons ici à la conceptualisation de Stefano Bartolini, Peter Mair, *Identity, Competition, and Electoral Availability. The Stabilization of European Electorates, 1885-1985*, Cambridge, Cambridge University Press, 1990. Selon ces auteurs, un clivage est nécessairement une division composée combinant trois composantes organisationnelle, normative et empirique.